

*

Un matin du huitième on marche dans l'air dense

En d'infimes librations résiduelles
 la mer lèche le sable tant que les vents cèlent
 d'autres rives Sa peau offerte aux ambulacres
 solaires exsude la possibilité
 d'un tissu vulnérable ou de lambeaux déteints
 (ce qui pourrait s'écrire – sans élucider
 la moindre parcelle de l'empire intérieur)

On ramasse un tuba pour aspirer le haut
 sinon perdre la voix en retrouver une autre
 au plus près du silence On l'embouche On pénètre
 la langue bleue La généalogie de l'algue

*

Nil admirari

Cela se dirait en dix-sept syllabes si
 l'on était face au mont fuji d'avant la crise
 du temps ou dans le crépitement canonique
 d'une cerisaie en fin d'avril mais suffit
 la moitié îlot-porphyrrique-et-fienté pour
 décrire un paysage au mal-voyeur pressé

Cependant la ronde des goélands criblée
 de leurs déjections – le blanchiment du der
 nier sommet et le rose du levant – comme au
 tant de pétales japonais qui ne feront
 pas fleurs

reconstituées
 au fond de l'œil une
 illusion l'empire et sa perte son estompe

*

Né en 1955, Jean-François Agostini vit à Fiori en Corse du sud. Il tient l'été une paillote poétique sur une plage bordant la Tyrrhénienne. Dernières publications : *Tyrrhéniennes* (Éditions Henry / Écrits des Forges, 2009) ; *C'est ou* (Les Presses Littéraires, 2011) ; *Quelques mots en l'air pour ne pas dire* (Colonna Édition, 2011) ; *Généalogie de l'algue* (Éditions Jacques Brémond, 2011).